

—On écrit de Marseille à l'*Univers*, en date du 4 mai :

« Une amélioration sensible s'est manifestée dans la santé d'O'Connell, depuis qu'il a quitté Avignon. Il continue à suivre le traitement prescrit par les médecins consultés à Lyon ; ce traitement, qui diffère essentiellement de celui prescrit par les médecins de Londres, a déjà eu les plus heureux résultats, et semble devoir obtenir un succès complet, en rendant les forces et la santé au libérateur de l'Irlande.

« Les démonstrations de sympathie et d'admiration qui avaient éclaté sur le passage d'O'Connell de Paris à Lyon ont été plus fréquentes et plus vives de Lyon à Marseille. A Valence, par exemple, O'Connell est monté sur le bateau à vapeur au milieu d'un concours considérable d'habitans, qui ont salué son départ par des acclamations qui auront rappelé à O'Connell son fidèle peuple d'Irlande. A Avignon et à Arles, des adresses de sympathie lui eussent été présentées si les ordres sévères de son médecin ne se fussent opposés à toute manifestation de nature à l'impressionner vivement.

« Son pèlerinage à Rome est la pensée qui surtout le préoccupe. Il parle avec le plus touchant intérêt des consolations qu'il éprouvera en voyant Rome, en visitant la tombe des apôtres, en recevant la bénédiction de Pie IX. Il ira déposer aux pieds du vicair de Jésus-Christ les trophées de sa gloire, afin de se consacrer avec plus de dévouement encore à la cause de l'Eglise et de sa pauvre Irlande.

« La *Gazette du Midi* a déjà appris que les personnes qui entourent le libérateur ont dû s'opposer aux manifestations dont les Marseillais eussent été prodigés si la santé d'O'Connell leur eût permis de laisser éclater leurs sentimens. Le consul anglais et un grand nombre de personnes de distinction se sont empressés de venir lui présenter leurs hommages. Les membres du conseil d'administration du cercle religieux ont été reçus par le fils d'O'Connell ; ces messieurs venaient s'informer du moment où le libérateur pourrait recevoir une Adresse des habitans de Marseille.

« L'état d'O'Connell permet d'espérer qu'il pourra partir incessamment pour la ville sainte.»

« Nous faisons suivre les détails transmis par notre correspondant des lignes suivantes, que nous empruntons à la *Gazette du Midi* :

« Notre climat paraît avoir déjà exercé une heureuse influence sur la précieuse santé d'O'Connell. Cependant son médecin n'a pas cru devoir l'autoriser à recevoir aujourd'hui, toute conversation étant pour l'illustre voyageur une occasion de fatigue. Son départ devait avoir lieu demain mercredi, mais il n'est pas encore bien sûr qu'il ait lieu de si tôt. On conçoit, en effet, qu'avant de commencer une traversée assez pénible, et après un voyage souvent interrompu, O'Connell ait besoin de quelques jours de repos. C'est précisément parce qu'un peu de mieux se fait sentir qu'il faut affermir ce bien-être avant de s'exposer à de nouvelles chances de fatigue.»

—Le pacha de Bagdad vient d'imiter l'exemple de la reine Victoria. Pour écarter le malheur de la disette que fait craindre la sécheresse du printemps, il a ordonné aussi un jeûne, mais un peu plus sérieux que celui des anglicans. Les boutiques des pâtisseries n'ont pas été mieux achalandées, et l'on n'attendait pas seulement l'heure de midi pour prendre son repas, durant trois jours les chrétiens, les musulmans et les juifs ont reçu l'ordre de faire des prières publiques, des processions, et de ne manger qu'au coucher du soleil.

—Nous lisons dans une lettre écrite de Matamoros, par le P. McElroy, en date du 1er mai :

« J'ai reçu hier une lettre de notre supérieur, de Georgetown, me prescrivant de retourner au Maryland. Conformément à cet ordre, je me propose de partir dans dix ou quinze jours, et je compte être à la Nouvelle-Orléans, vers le 25 mai, *Deo volente*.

« La nouvelle de la mort du P. Rey m'est malheureusement confirmée partout ce que j'ai pu acquérir de renseignements. Une telle mort est un des plus fâcheux résultats de cette guerre. Zélé, pieux, laborieux, le P. Rey promettait d'être longtemps utile à la cause de la religion, et maintenant il n'est plus !! Enlevé à la fleur de l'âge ! à l'âge de 39 ans !! Je le recommande à vos prières et saints sacrifices...»

Cette triste nouvelle dément malheureusement l'espérance qu'a-

vaient donnée quelques journaux du Nord, que le P. Rey avait été recueilli par une famille mexicaine, et se trouvait à l'abri de tout danger. Quant aux circonstances de sa mort, elles sont encore inconnues, et par conséquent on ne peut ajouter foi aux détails donnés à ce sujet par différents journaux.

Le départ du P. McElroy sera vivement senti par tous les Catholiques de l'armée, en général, par tous ceux qui avaient été à même de l'apprécier. Lui-même, dans une lettre qu'il écrivait il n'y a pas longtemps, disait que pas un soldat catholique n'était mort à l'hôpital de Matamoros sans recevoir les sacrements, et qu'un grand nombre de conversions avaient eu lieu. Le P. McElroy avait conquis l'estime de toute l'armée, et nul doute que ce soit pour lui un pénible sacrifice de quitter les braves dont il avait partagé les travaux et les fatigues, et à qui son ministère pouvait encore être si utile. Nos lecteurs admireront sans doute avec nous le calme et la simplicité avec lesquels le R. P., au premier ordre de son supérieur, annonce qu'il quitte le théâtre de ses nobles travaux.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Nouvelles de la ville.—Mgr. l'Archevêque est revenu hier de Nicolet, et doit, dit-on, repartir vers le 15, en visite pastorale de son diocèse. *Journal de Québec.*

—M. le comte de Charbonnel continue d'évangéliser avec succès la nombreuse population de Saint-Roch, pendant le saint temps du jubilé ; il y a soulevé aux exercices de l'aurore, de la matinée et du soir. Jeudi, à la suite des vêpres, l'éloquent prédicateur a bien voulu distribuer aux nouveaux agrégés à la société de Tempérance leurs cartes d'engagement. M. Charbonnel semblait remplir sa charge avec un indicible plaisir, ce qui faisait dire à des personnes présentes, qu'il était véritablement le père du peuple. M. Charbonnel n'a pas distribué moins de 210 cartes à ses chers charpentiers, comme il le dit avec amour. *Idem.*

ROME.

—Notre correspondance annonce que S. Em. Mgr. le cardinal Gizzi a, le 19 avril, adressé aux gouverneurs des provinces romaines une déclaration portant que Sa Sainteté désire réunir autour d'Elle une assemblée de notables, délégués des principales villes des Etats-Romains. Nous recevrons prochainement des détails précis et exacts sur le nombre et le mode de nomination des délégués qui vont s'assembler à Rome.

Une lettre de Civita-Vecchia nous apprend que cette déclaration du gouvernement pontifical a excité dans la ville les plus vives démonstrations de joie. On croit généralement que ce grand Acte aura produit la même impression dans tous les Etats de l'Eglise.

—On lit dans le *Contemporaneo* de Rome du 24 avril :

« L'un des plus grands actes de l'auguste Pontife a été promulgué, jeudi 22, par la circulaire que nous donnons ci-après. C'est un acte spontané de son noble cœur, et qui prouve que le Saint-Père a confiance dans ses peuples, et qu'il désire que ceux-ci lui manifestent leurs besoins et leurs vœux. Cette mesure ouvre une nouvelle ère à notre pays.

« Le peuple romain a accueilli ce grand acte avec cet enthousiasme qui montre qu'il est avancé dans la civilisation et qu'il est mûr pour jouir des bienfaits que la sagesse et la bonté du Pontife lui préparent.

« Plus de cinq mille personnes, avec des torches allumées, musique en tête et divisées en pelotons, sont parties jeudi soir de la *piazza del Popolo*, et suivant la rue du Corso, se sont rendues avec un ordre admirable au Quirinal, où étaient réunis environ quatre-vingt mille habitans pour applaudir Pie IX.

« La circulaire du 19 avril, imprimée en gros caractères sur un drapeau blanc, a été portée en triomphe par cette procession. Toutes les rues, toutes les maisons étaient illuminées ; partout l'on faisait retentir l'air d'acclamations de joie.

« Sa Sainteté, appelée au balcon vers neuf heures par les vivats de la foule, donna la bénédiction apostolique : la place fut au même instant éclairée par les milliers de Bengale.»

Univers.

Voici la traduction de la circulaire du cardinal Gizzi, adressée aux gouverneurs ou préfets des provinces :

Circulaire adressée aux gouverneurs ou préfets des provinces.

« Au milieu de la grande tâche imposée à ce grand pontificat, Sa Sainteté ne cesse de s'occuper avec une paternelle sollicitude de toutes les améliorations que réclament les différentes branches de l'administration publique. Je n'ai pas besoin de rappeler ici tout ce que le St. Père, depuis le jour de son avènement, n'a cessé de faire pour atteindre ce grand but. Toutes les personnes sages qui désirent réellement le bien-être de ces états, et qui forment à coup sûr l'immense majorité de la population, le reconnaissent et expriment leur gratitude au généreux souverain.

« Sa Sainteté, confiante en l'assistance de Dieu, persistera dans le système adopté pour l'amélioration des affaires publiques, toujours cependant dans ces justes limites que sa haute sagesse a fixées, et avec toute la maturité de la pensée qu'exige une œuvre de cette nature. Au surplus, vous trouverez la preuve nouvelle des intentions bienfaisantes